

## Lettre ouverte à Danièle Sallenave

Au cours de l'émission *Le rendez-vous des politiques* sur *Les leçons de la crise belge* (France-Culture, le 18 mai), j'ai été scandalisé de vous entendre rapprocher l'affaire Dutroux de l'évolution, à vos yeux catastrophique, de l'école.

Permettez-moi d'abord de demander à l'universitaire que vous êtes, par quel laxisme verbal, hélas ! fréquent dans les médias, vous pouvez qualifier de "pédophile" un assassin d'adolescentes. Comme vous accordez, je crois, de la valeur aux mots, comment supportez-vous d'identifier le terme grec "philos" au viol et au meurtre ? Si vous osiez dire qu'un violeur-assassin de femmes est un grand amoureux, je vous en laisserais l'entière responsabilité. Quand les philologues aimeront le langage comme Dutroux les adolescentes, cela promettra de belles hécatombes linguistiques. N'est-il pas légitime de critiquer l'ambiguïté perverse du vocabulaire si elle permet que toute sympathie des adultes pour les jeunes soit soupçonnée d'intentions troubles, voire criminelles ?

Le rapprochement que vous opérez, entre les cas de "pédophilie" et les évolutions que vous condamnez dans l'école, a au moins le mérite de situer le niveau où vous placez le débat éducatif : au-dessous de la ceinture. Je voudrais vous rappeler que les abus sexuels sur mineurs ont toujours été majoritairement le fait d'adultes "ayant autorité". Ces actes ne sont pas un signe de relâchement de la domination adulte mais, au contraire, sa manifestation absolue, y compris par la possession du corps.

Un certain nombre d'enseignants, dont je suis, refusent que l'éducation soit un acte d'autorité et donnent priorité au dialogue avec les jeunes, en vue de la conquête de leur autonomie. Je tiens à vous rassurer : ils n'abandonnent pas le dressage intellectuel (par la contrainte ou par la séduction) pour sombrer dans le viol physique. Je sais, pour vous avoir souvent entendue, que vous condamnez le rapport de plain-pied que ces enseignants établissent avec les jeunes. Vous préférez la distance, évidemment plus facile à maintenir dans un amphithéâtre universitaire. Je reviens d'une école de banlieue et je puis vous certifier que ce ne sont pas les adultes les plus distants qui sont en mesure d'aider au mieux les jeunes. Le laxisme que vous observez n'est pas la maladie infantile d'un nouveau rapport éducatif, mais la maladie sénile d'un système ancien qui ne croit plus en lui-même.

Je vais vous dire ce qui m'inquiète le plus, actuellement. Un violeur sévissait depuis trente ans sur des dizaines d'enfants et il a fallu le suicide d'un jeune homme pour que le monde des adultes semble découvrir le drame. Ailleurs, deux pré-adolescentes, élèves irréprochables selon vos critères, avaient la ferme intention de se suicider comme leur idole ; leurs camarades étaient au courant, apparemment aucun adulte. Ma question : existe-t-il des interfaces entre jeunes et adultes ou évoluent-ils dans deux planètes différentes, sans aucune communication ? Pour ma part, du fait que je n'étais pas un simple distributeur de savoir, j'ai pu dialoguer avec des jeunes en grave crise dont certains m'ont dit par la suite que, sans ce dialogue confiant, ils seraient passés à l'acte suicidaire. Peu m'importe de savoir s'ils seraient allés jusque là, je suis seulement certain qu'ils ont trouvé la force de surmonter leur crise.

Autre différence entre nous : je m'indigne moins de l'entrée, dans un établissement scolaire, d'un foulard sur la tête d'une adolescente que de la circulation d'une arme dans une poche ou un cartable. Apparemment, nous n'avons pas la même hiérarchie des périls.

Vous répétez souvent que trop d'enseignants se prennent pour des moniteurs de colonie de vacances. J'ignore votre expérience sur le terrain. Enseignant, j'ai été aussi animateur de colonies et éducateur de rue. Croyez-moi, cela aide à ne pas mélanger les rôles et évite de dire n'importe quoi. Puisque vous ne craignez pas les rapprochements choquants, laissez-moi conclure en évoquant un pur produit du système que vous prônez (n'est-il pas polytechnicien ?). Cet homme s'indigne qu'une municipalité puisse payer des éducateurs de rue pour fréquenter les voyous ; désireux de mettre fin à ce scandale, il a réussi à convaincre son épouse qui fait semblant d'être maire de Vitrolles.

Michel Barré  
instituteur retraité